

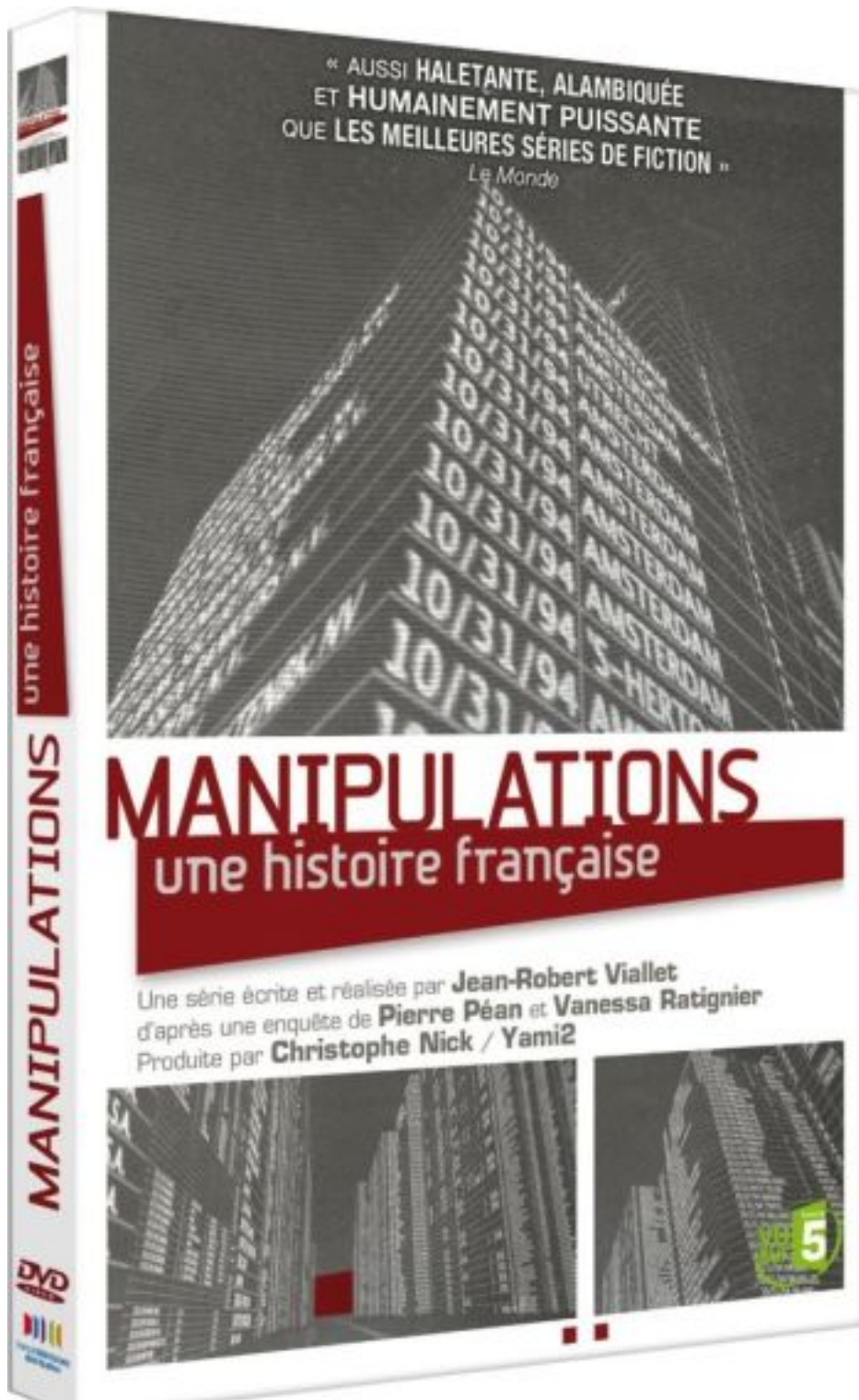


Certains documentaires sont montés comme des séries policières. A l'information et la connaissance qu'apporte originellement le genre s'ajoutent ainsi les ressorts de la fiction : suspense, rebondissements, multiplication des récits et des protagonistes. Le fractionnement par épisodes rend le discours plus attractif et par là-même plus lisible.

Bien sûr, des points de vues critiques soulignent le travestissement du regard documentaire à travers ce type de procédés, la volonté d'attirer le spectateur en lui « vendant » de la série. Il n'en est rien. Si on peut admettre, parfois, que réside dans cette démarche un désir d'être attrayant – et pourquoi pas, d'ailleurs, si la qualité propre au cinéma documentaire est respectée ? –, il s'agit avant tout d'un exercice qui, tout en repoussant les limites originelles, donne à voir différemment les phénomènes interrogés. Un modèle du genre demeure certainement [Soupçons](#), l'excellente série de Jean-Xavier de Lestrade consacrée au procès de Michael Peterson, écrivain américain suspecté d'avoir assassiné son épouse. Loin de creuser le sillon du sensationnel, la série opérait un éclairage inquiétant sur le système judiciaire américain. Mais le documentaire se situait encore dans le domaine « policier » et cette situation pouvait certainement expliquer l'extrême efficacité des ressorts et des tensions dramatiques rencontrés épisode après épisode. La qualité d'une série documentaire serait-elle

assujetti au thème étudié, au domaine exploré ? Non, mais plutôt à la façon d'aborder les sujets, c'est-à-dire au talent du réalisateur.

***Manipulations, une histoire française* ou comment une affaire politique se transforme en polar haletant**



© 2004, France Télévisions Distribution Documentaires - 944.083 9 - VIA - disponible